

Les tribulations intra- et interlinguistiques des noms propres. Constats et observations

Constantin-Ioan Mladin

Université « Saints-Cyrille-et-Méthode » de Skopje,
« Université 1^{er} Décembre 1918 » d'Alba-Iulia

Abstract

Starting from the observation that proper nouns have been the subject of debate and renegotiation for years, the author intends to systematize and summarize the problems of this open and heterogeneous class, which remains difficult to classify among the other lexical categories traditionally recognized. The pages below focus on: 1) the difficulty of circumscribing the category of proper nouns with the help of a universal definition, 2) the variety of identification criteria (*capitalization, non-translatability, deviant morphology, desemantification, monoreferentiality*), 3) the typological variety of the members of this class (*anthroponym, toponym...; modified/mixed proper nouns*). Finally, this exposition critically lists the different techniques and strategies adopted by specialists (linguists, translators, terminologists) for the interlinguistic transfer of these elements (*deferral loan, graphic switching: transliteration, transcription, calque, transposition, choice of different lexemes, modulation, adaptation, clarifying translation: incrementalization, explanation with the help of notes*). As the issue that is the subject of this research revolves around the concept of culture, it is clear that any treatment applied to each translation unit requires not only solid language skills in both languages, but also requires a thorough knowledge or prospecting of the extralinguistic (cultural, historic...) context.

Key words: culturem, deferral, monoreferentiality, noun (common, proper, singular), translation

1 PRÉMISSES DE LA RECHERCHE

Cette présentation n'a ni l'ambition de développer une théorie personnelle et bien établie sur la définition des noms propres (Np), ni de proposer une approche originale de leur (in)traductibilité (au niveau théorique et pratique). Elle se contentera, en premier lieu, juste d'évoquer divers questionnements autour de cette classe hétérogène, autrement dit, elle se bornera à croiser plusieurs problématiques rattachées à l'identification des Np. Ensuite, elle va remémorer d'une perspective critique quelques aspects récurrents qui s'attachent à la traduisibilité/à l'intraduisibilité des Np, pour formuler à la fin maintes remarques sur l'hybridisme des pratiques traductives courantes.

Les Np forment une classe très bien représentée quantitativement dans le langage (Molino 1982 : 5) et surtout une classe ouverte : il s'en fabrique tous les jours. Toute tentative de les recenser d'une manière intégrale est fatalement vouée à l'échec à cause de leur poids numérique, ainsi que de la célérité du renouvellement de leur inventaire. Quoiqu'ils soient porteurs d'une riche sémantique, ceux-ci sont souvent absents des dictionnaires.¹ Il est toutefois impossible de les ignorer du fait qu'ils constituent à eux seuls plus de 10% des textes journalistiques, par exemple (Maurel 2005 : 776). Bon nombre de grammaires usuelles se contentent de poser la distinction nom commun (Nc) vs. Np, sans trop insister sur ce qui les différencie. En général donc, les Np rentrent dans la catégorie des « mots inconnus » (ibid.) et, la plupart du temps, ils sont décrits partiellement et en négatif par rapport aux Nc,² ce qui leur confère le qualificatif de « parent pauvre de la linguistique » (Molino 1982 : 5) ou bien de « parent pauvre du nom commun » (Wilmet 1991 : 113).

La première et apparemment la plus grave des questions que se posent les linguistes et les traductologues concerne la définition même du Np et cet aspect s'accompagne de toute une cohorte d'interrogations complémentaires du type : 1) Qu'est-ce qu'on peut retenir comme Np pour objet d'étude ? (comment délimiter de façon objective les Np ?) ; 2) Quelles relations peut-on trouver entre la dénomination de classes d'objets (Nc) et la dénomination d'objets uniques (Np) ? ; 3) Quel est le traitement traductif qui accompagne le passage du Np au Nc (par antonomase ou éponymie) et celui inverse, du Nc au Np ? ; 4) Comment classer en sous-catégories les Np retenus ? (quelle subdivision adopter pour leur reconnaissance et leur traitement dans le cadre traductif en question ? ; comment élaborer une typologie des Np qui soit efficace toujours

1 Bien que, du moins en principe, « un dictionnaire des noms propres est aussi riche, aussi épais qu'un dictionnaire des noms communs » (Molino 1982 : 5). Après tout, à la déception de tous, la réalité nous montre que cela arrive assez rarement.

2 Du fait de l'absence d'une définition plus générale (universelle ?), découlant de l'impossibilité de leur découpage et regroupement univoque en raison de leur exceptionnelle hétérogénéité.

et partout ?) ; 5) Quel est le rapport entre les Np et l'encyclopédie – l'étymologie – la terminologie ? ; 6) Existe-t-il une collection minimale de Np que tout dictionnaire devrait comprendre ? (comment la définir ? ; dans quelle mesure cet ensemble varie-t-il selon l'époque et selon le lieu ? ; est-elle dépendante d'un public donné ? ; peut-on parler d'une notoriété globale ?) ; 7) Quel est le choix des Np selon les différents types de cultures (existe-t-il un fond *sui generis* de Np rattaché à une région, à un pays, à une culture donnés ?), de discours et de textes ? ; 8) Comment envisager une standardisation des informations sur les Np, telle qu'elle figure dans les dictionnaires ? (à l'aide de quels descripteurs attachés aux entrées des dictionnaires ?) ; 9) Peut-on trouver des stratégies appropriées pour traduire les Np ?

2 LE NOM PROPRE – COMBIEN DE DÉFINITIONS, AUTANT DE TYPOLOGIES

La signification du terme reste toujours assez floue, malgré le fait que, élevée au rang d'universaux, la démarcation Np vs. Nc apparut très tôt dans l'histoire de la grammaire (Lecuit 2012 : 9-10 ; Lungu-Badea 2017 : 251). En fait, celle-ci remonte aux stoïciens,³ qui avaient proposé de distinguer *le nom à proprement parler* (gr. *ónoma kúrion*), évoquant des qualités individuelles, du *nom commun* (gr. *ónoma prosegorikon*), évoquant, quant à lui, des qualités communes à un ensemble d'objets identiques/similaires. Depuis Platon (qui parle du sens du nom propre dans son *Cratyle*), en passant par Denys le Thrace (dans sa *Technè Grammatikè*), le terme, appelé *nomen proprium* par les Romains (joint au concept qu'il nomme), s'est propagé à toutes les grammaires (classiques et, plus tard, prémodernes, modernes).

2.1 Le nom propre – comment le définir ?

Au fil du temps, le Np a bénéficié d'innombrables définitions, plus ou moins différentes les unes des autres, selon la perspective (ou les perspectives) à partir de laquelle/desquelles on a tenté de l'identifier (logique, sémantique, grammaticale...). Les lignes ci-dessous en répertorieront uniquement quelques-unes parmi tant d'autres, des définitions qui expriment, semble-t-il, des points de vue plus originaux :

3 Des deux parties du discours de Platon, on aboutit dans la logique stoïcienne à quatre (nom, verbe, article et conjonction), puis à cinq avec la création de la catégorie du Nc (*prosegoriá* en grec, ce qu'on appelle le Np demeurant le nom tout simplement – *ónoma*) par le biais de Chrysippe de Soles et de son disciple Diogène de Babylone.

- 1) Grevisse et Goosse (1986 : 751) ont formulé une définition (voire une nondéfinition/antidéfinition) qui a rapidement fait carrière dans et à travers les grammaires usuelles : « Le nom propre n'a pas de signification véritable, de définition ; il se rattache à ce qu'il désigne par un lien qui n'est pas sémantique, mais par une convention qui lui est particulière. »⁴
- 2) Dans la conception de Marie-Noëlle Gary-Prieur (1994 : 7), la différence entre Np et Nc se fonde sur la nature différente de leur référent : « Alors que l'interprétation d'un nom commun ne met en jeu que la compétence lexicale, celle du nom propre requiert presque toujours une mise en relation avec le référent initial, qui mobilise des connaissances discursives. »
- 3) Le même critère de différenciation est avancé par Thierry Grass (2002 : 38), à la différence que celui-ci y introduit une perspective plus utilitariste du Np : « un nom associé principalement à un référent individualisé » (un être vivant ou divin, un lieu, une œuvre humaine, un événement unique) dont l'existence est culturellement notoire (voire attestée dans les faits, dans le mythe ou dans la fiction).⁵
- 4) *Le Petit Robert* sur CD-ROM offre une perspective plus englobante de la réalité : « Mot ou groupe de mots servant à désigner un individu et à le distinguer des êtres de la même espèce. »⁶
- 5) La manière de définir le Np devient plus souple et plus généreuse chez Kerstin Jonasson (1994 : 21) : « Toute expression associée dans la mémoire à long terme à un particulier en vertu d'un lien dénommatif conventionnel stable. » Ce lien dénommatif s'applique : a) aux Np « purs » (correspondant à la définition de Grevisse et Goosse ; nondescriptifs ou opaques ; anthroponymes et toponymes), b) aux Np « mixtes » (*la Tour Eiffel, le Collège de France*), c) aux Np « descriptifs » (résultant souvent de la composition d'un Np avec une expansion : *Jardin des Plantes, Organisation mondiale de la Santé, La Maison blanche, l'Académie française*).
- 6) Pour Van Langendonck (1994-1995 : 160), la clé d'une juste individualisation des Np de la classe des Nc devrait être recherchée dans la distinction entre le *lexème Np* (correspondant aux Np que l'on donnerait

4 En vertu de ce principe, les gentilés disposent d'une définition régulière. Ainsi, les *Parisiens* sont les habitants de Paris, les *Berlinois* les habitants de Berlin, etc. Mais toujours est-il que cette logique ne fonctionne pas dans toutes les langues !

5 Sur la base de la définition postulée, Thierry Grass reconnaît comme Np *Yahvé, Jésus, Allah*, mais non *Dieu*, ce dernier étant selon lui un nom qui renvoie « principalement à un concept sous forme d'attribut ». Le même traitement est appliqué aux noms des technologies nouvelles comme *Internet, World Wide Web*, etc.

6 Avec cette logique, il s'ensuit qu'un nom qui ne s'applique pas à un et un seul individu ne serait pas un Np non plus. Ainsi, *Hercule* (désignant un individu qui n'a pas eu d'existence physique), par exemple, serait un Nc, tout comme *Français* ou *Paul* (noms génériques).

intuitivement : *Paul, Paris*) et la fonction Np (*l'océan Atlantique* – un syntagme complexe comprenant un Nc – *océan*, mais fonctionnant dans son ensemble comme un Np). Cependant, cette interprétation ne peut expliquer ni pourquoi un mot comme *Venise* est considéré par les francophones un Np et *bourse* un Nc, ni encore pourquoi des Nc, des verbes, des syntagmes complexes, etc. peuvent être employés en tant que Np. Une éventuelle issue à cette impasse serait possible à l'aide de deux notions complémentaires (Vaxelaire 2007 : 8) : le *figement* et l'*emploi récurrent* d'une description définie dans cette fonction désignative singulière (en effet, pourquoi *La capitale de la France* ne sera un Np pour aucun francophone alors que la *Grossel Grande Pomme* [*< The Big Apple >* « New York City »] en est un ?).⁷

- 7) Le Np est dépourvu de sens, c'est une marque sans signification ; il dénote mais ne connote pas (Searle 1972 : 2). Faute de quoi, le Np est employé pour référer et non pour décrire ; le Np ne prédique rien à propos de l'objet et, par conséquent, il est démuné de sens (Ballard 1998 : 199).
- 8) Selon les propos d'Éric Buyssens (1973 : 28), l'opposition Nc vs. Np ne s'opérerait pas dans le plan linguistique (grammatical, sémantique...), mais dans le plan des conventions sociales. Le Nc serait donc « celui qui s'applique librement en vertu de la seule convention qui a établi à quelle sorte d'individu il est applicable », alors que le Np désignerait celui qui s'applique à un individu particulier en vertu de deux conventions : a) celle qui a décidé à quelle sorte d'individu le nom est applicable et b) celle de tel groupe social particulier qui décide d'attacher ce nom à tel individu particulier.

Cependant, aucune des définitions citées ou similaires à celles-ci ne parvient à expliquer assez clairement, de manière décisive et à une échelle suffisamment large (intra-linguistique et inter-linguistique) la nature du Np. D'ailleurs, il semble que l'identification des Np par la plupart des locuteurs adultes d'une langue, quelle qu'elle soit, est innée ou au moins de nature épilinguistique⁸ (Gary-Prieur 1991 : 4 ; Lecuit 2012 : 13-14).

Pour comprendre à quel point la frontière entre le Nc et le Np est subtile et fragile, il serait utile de rappeler la thèse de Willy Van Langendonck (2000 : 17-18, 22). Celui-ci considère que les Np seraient des *constructions appositionnelles* du type [(article défini +) N 1 + (de) (article défini +) N2], c'est-à-dire des

7 Il en est de même pour d'autres langues : allem. *Großer Apfel*, cr. *Velika Jabuka*, esp. *La Gran Manzana*, it. *Grande mela*, port. *Grande Maçã*, rus. *Большое яблоко*... Des réflexions de ce type pourraient également être formulées au sujet des surnoms que portent certains pays : *pays du Soleil levant*/*Pays du Soleil Levant* pour désigner le Japon, *pays des tulipes*/*royaume des tulipes* pour les Pays-Bas...

8 « Dans la plupart des langues humaines, les locuteurs adultes ont une intuition très nette de la différence qui existe entre les *noms propres* et les *noms communs*. » (Kristol 2002 : 1)

appositions qui renvoient à un référent initial dont ils sont reliés de manière *ad hoc* par le biais d'une catégorie du *niveau de base*. Dans une série hiérarchique du type *animal* → *chien* → *berger*, *animal* est le terme général (l'hyperonyme des deux suivants), *chien* (l'hyponyme du premier et l'hyperonyme du dernier) est le terme (du niveau) de base et *berger* est le terme le plus spécifique (l'hyponyme du précédent). Le terme du niveau de base est celui que les enfants acquièrent en premier et qui s'avère constituer la catégorie la plus accessible du point de vue perceptuel et conceptuel, ce qui fait qu'il soit utilisé le plus fréquemment par rapport aux autres. Le principal argument sur lequel s'appuie Van Langendonck est de nature syntaxique et renvoie au fait qu'il existe des structures aux Np qui peuvent se présenter comme des appositions non détachées (*Monsieur Chirac, les sœurs Brontë, la famille Dubois, le chien Fido, la ville de Gand, la région Aquitaine, la rivière l'Escaut*).

2.2 Le nom propre – comment l'identifier ?

Les grammaires avancent plusieurs critères pour délimiter la catégorie des Np, ceux-ci étant invoqués soit de manière cumulative, soit, le plus souvent, de manière séquentielle (Lecuit 2012 : 18, 24). Les critères d'identification les plus fréquemment véhiculés par les travaux de spécialité sont les suivants :

- 1) *La majuscule* à l'initiale. Cependant, ce critère formel est incapable de distinguer efficacement tous les Np des Nc, non seulement parce que la lettre capitale n'a pas de représentation à l'oral, mais aussi parce que cette marque est absente dans les systèmes d'écriture qui ne sont pas originaires d'Europe. Ajoutons à tout cela que : a) la majuscule s'avère un critère discriminant pour les Np mixtes et descriptifs, ainsi que pour certains héméronymes (le 11-*Septembre* ; *Mai* 68 – Vaxelaire 2006 : 719 ; Calabrese-Steimberg 2009 : 7-8) et même de la perspective des logiciels de traitement automatique des langues, car la présence d'homographes et de mots composés rend cette association efficace seulement une fois sur deux (Maurel et Tran 2005 : 1) ; b) par ailleurs, la capitalisation peut aussi fonctionner comme indice graphique de déférence (*Dieu, le Président, l'Université, la Constitution européenne* – Wilmet 1991 : 117) ; c) ce marquage typographique étant très dépendant de certaines conventions traditionnelles (différentes d'une langue à l'autre) pour nommer les gentilés et les ethnonymes.
- 2) *L'intraduisibilité*.⁹ La conviction (et les recommandations pratiques qui en découlent) que le Np est non-traductible repose sur l'interprétation

⁹ Idée largement partagée du moins par les linguistes qui ne s'intéressent pas directement à la traduction (Vaxelaire 2006 : 733).

de celui-ci comme signe linguistique incomplet (un signifiant sans signifié) et monofonctionnel (il n'a qu'une fonction identifiante) (Lecuit 2012 : 124), mais la mise en pratique de cette conception est relativement récente (elle ne s'est imposée qu'au début du XX^e siècle). Le postulat de la non-traduction des Np a été déjà avancé comme principe souverain par Jean Delisle (1993 : 124)¹⁰ et par Georges Mounin (1994 [1955] : 78).¹¹ Selon Mańczak (1991 : 28), ce critère¹² viendrait même en première place (il serait donc « le plus juste ») parmi tous les autres, parce qu'il est confirmé par le plus grand nombre de cas. Le transfert d'un Np de la langue source vers la langue cible se fait dans ce cas-là par un procédé connu sous le nom de *report*, c'est-à-dire un transfert à l'identique du texte de départ dans le texte d'arrivée (« degré zéro de la traduction du signifiant »). De manière très suggestive, cette idée¹³ fut exprimée par l'écrivain et critique d'art irlandais George Moore : « Tous les noms propres, quelque imprononçables qu'ils soient, doivent être rigidement respectés ».

- 3) *La morphologie différente de celle des Nc* : a) la *morphologie flexionnelle* (la non-flexibilité des Np : genre, nombre, détermination, cas) et b) la *morphologie dérivationnelle* (restreinte, fluctuante ou impossible).

Au niveau de la morphologie (flexionnelle ou dérivationnelle), les différences entre les langues, même au sein d'une même famille, sont tellement importantes qu'il serait difficile/impossible de les systématiser de manière efficace (car elles courent toujours le risque d'être parasitées par trop d'exceptions).

- 4) *La désémantisation*. Au tout début, les Np devaient être généralement significatifs au moment de l'acte de dénomination, cette transparence étant la raison même de leur existence. Que cette motivation ait été sémantique, métaphorique, ou associative. Mais, comme les langues sont devenues de plus en plus abstraites, les Np ont perdu peu à peu leur caractère motivé. Et cet affaiblissement ou cette perte du sens est un processus toujours vivant, car il se manifeste également aux Np récents. Cette désémantisation résiderait dans la spécificité même du Np : le fait qu'avant de décrire, il est voué à nommer (Kristol 2002 : 11).

10 « Tout texte à traduire renferme une proportion variable d'éléments d'information qui échappent presque complètement à l'analyse du sens. Le traducteur les retranscrit tout simplement dans le texte d'arrivée sans vraiment avoir besoin d'interroger le contexte ou la situation pour en dégager le sens, d'où le terme 'report'. Les éléments d'information faisant généralement l'objet d'un report sont les noms propres, les nombres, les dates, etc. » Le Np serait alors une sorte de degré zéro de la représentation culturelle, une trace formelle que l'on préserverait comme moyen d'identification.

11 « /.../ la volonté d'atteindre à l'illusion d'un texte écrit directement dans notre langue /.../ comporte tout au moins une limite infranchissable : les noms propres, qu'il faut garder dans la forme étrangère toutes les fois qu'elle n'est pas francisée. »

12 Ou plutôt « un indice de sa spécificité » (Kristol 2002 : 2).

13 Idée reprise et citée en 1959 par Georges Connes (professeur, homme politique français et traducteur ; dans Ballard 2011 : 19).

Selon la théorie avancée par le logicien britannique John Stuart Mill (*A System of Logic*, 1843),¹⁴ un syntagme nominal – Nc du type *l'actuel président de la république* dénote un certain individu et connote la propriété qu'a cet individu d'être actuellement le président de la république. En revanche, un nom propre comme *Mitterrand/Chirac/Giscard*, dénote un individu sans rien connoter (il fonctionne simplement comme un pur désignateur, qui ne fournit pas d'informations sur l'objet auquel il réfère). En d'autres termes, on a affaire ici à l'opposition : *désignateur accidentel* – parce que sa dénotation varie selon le monde de référence (*l'actuel président de la république*) vs. *désignateur rigide* – Np qui conserve le même référent quels que soient les mondes possibles et imaginables¹⁵ (*Mitterrand/Chirac/Giscard*) (Récanati 1983 : 108-109).

Aux adeptes de la thèse selon laquelle les Np seraient vides de toute trace de sens,¹⁶ on pourrait facilement rétorquer que cette perspective, très confortable d'ailleurs par son caractère unitaire, est systématiquement minée par un grand nombre de contre-exemples. Ainsi, critiquant la doctrine de Saul Kripke (1972 : 253-355, 763-769) qui voyait dans les Np des désignateurs, des identificateurs purs,¹⁷ Sarah Leroy (2004 : 24, 30) rappelle qu'il y a aussi : a) des Np qui renvoient vers plusieurs référents possibles (*M. Dubois*) ; b) des Np qui réfèrent à toute une catégorie de référents (*Il y a souvent un Ernest Backes /.../. Un anonyme blessé, autodidacte, un temps favori des puissants, éjecté sans égards ensuite, qui règle ses comptes au nom d'un combat désintéressé pour la justice et la démocratie. = « dénonciateur d'activités illicites »*) ; c) des Np existant linguistiquement sans désigner des individus réels (les personnages mythologiques) ; d) des Nc assurant une désignation unique (*ciel, enfer, lune, paradis, soleil, terre*).

La dernière situation mentionnée ci-dessus prouve que ce système bipolaire de classification (Nc vs. Np) en fonction du nombre de référents (un ou plusieurs) correspondant à un certain signifiant nominal ne semble pas pouvoir refléter la réalité du monde objectif. Eric Buyssens (1973 : 25, 29-31) y introduit une troisième catégorie : celle des noms d'individus uniques en leur genre, appelés *noms singuliers*. Cette classe intermédiaire comprend des noms qui ne sont ni des Nc, ni des Np, tels que : a) des noms désignant le principe unique de toute chose (*destin, hasard, providence*) ; b) des noms termes spécifiques au domaine de l'astronomie (*ciel, espace, firmament, galaxie, lune, macrocosme, monde, nature, soleil, temps, terre, univers, voie lactée*). Ce modèle théorique tripartite pourrait lever l'ambiguïté d'au moins quelques noms dont le statut serait autrement difficile à préciser (*ciel, enfer, lune...*).

14 Pour unifier ce fragment explicatif, les exemples, mis à jour, ont été tirés tels quels de l'article cité de François Récanati.

15 Dans le monde réel, c'est Mitterrand le président de la république ; mais Chirac (ou Giscard) aurait pu l'être tout aussi bien.

16 Le philosophe John Stuart Mill soutenait que « Les seuls noms qui ne connotent rien sont les noms propres et ceux-ci n'ont /.../ aucune signification » (dans Leroy 2005 : 30).

17 De simples étiquettes posées sur des éléments du réel dont ils ne disent rien (ils ne sont donc pas des descripteurs de ces éléments).

En fait, il semble que les interprétations vagues, oscillantes et même contradictoires parfois sur la présence ou l'absence du sens au Np soient dues au traitement flou appliqué à trois notions pourtant bien différentes : le *sens*, la *signification* et l'*étymologie* (Vaxelaire 2008 : 2195 ; Vaxelaire 2011 : 20-21). Cependant, cette confusion disparaît dès que le Np est corrélé au contexte dans lequel il apparaît. Si on arrive à considérer que les Np n'ont qu'un sens très limité et même qu'ils sont complètement démunis de sens ou, inversement, qu'ils sont plus chargés de sens que les Nc, c'est parce qu'on leur attribue une faible signification ou du moins parce qu'on ne différencie pas suffisamment sens – signification – étymologie. Seulement que ces mêmes Np peuvent s'actualiser un sens dès qu'ils intègrent un texte, dès qu'ils sont remis dans un contexte quelconque (ce qui oblige inévitablement à une analyse au cas par cas des Np). Or, il est évident que le sens d'un Np ne s'identifie ni à son référent (bien que des connaissances sur celui-ci puissent faire partie du sens), ni à son étymon (qui peut parfois le rendre transparent par le biais de la motivation).

- 5) *L'unicité référentielle*. Dans une approche sémantico-référentielle, la différence entre les Np et les Nc pourrait être réduite, en principe, à la différence de leur extension, tout Np étant censé désigner un référent unique et individuel qui n'a pas d'équivalents.¹⁸ Seulement que cette monoréférentialité est assez discutable dans un certain nombre de cas. Perpétuée sans trop de nuances par les grammaires usuelles et bien ancrée dans la conscience linguistique des locuteurs instruits, la distinction Nc vs. Np sur ce critère n'est que « fallacieuse », comme l'avait remarqué Eric Buysens (1973 : 26-28). Quelques phénomènes empiriquement observables montrent à quel point cette classification peut être précaire, tel le fait : a) qu'un anthroponyme soit commun à plusieurs individus (pluralité de référents)¹⁹ et b) qu'un même individu puisse être désigné par des Np différents, en fonction du (micro)groupe social dans lequel il est intégré (le prénom : en famille, entre amis ; le nom de famille : à l'école, au lieu de travail... ; un sobriquet : à l'école, à l'armée ; un pseudonyme dans le milieu artistique ; un nom d'emprunt, symbolique et identitaire, dès l'entrée d'un individu dans un ordre religieux quelconque...) ou encore c) qu'il y ait des Np qui peuvent changer de signifié, tout comme les Nc d'ailleurs : *Saint-Etienne* (hagionyme) → église ainsi baptisée au nom de ce saint → nom de la localité où se trouve cette église (hagiotoponyme). De plus, le phénomène inverse ne doit pas être omis non plus : il y a des

18 Par défaut, c'est cette prétendue/supposée monoréférentialité qui nous plonge directement dans un paradoxe difficilement à expliquer : la traduction étant par nature recherche d'équivalence, il est évident qu'il y a contradiction théorique entre les termes (Ballard 1998 : 201).

19 Plus rarement quand même, cela vaut également pour les toponymes. Ainsi, la version anglaise (*Venice*) du nom de la ville italienne *Venezia* renvoie, par exemple, à plusieurs villes situées aux États-Unis (en Arkansas, en Californie – un quartier de Los Angeles, en Floride, dans l'Illinois, en Louisiane, dans le Missouri, dans le Nebraska, dans l'État de New York, dans l'Ohio, en Pennsylvanie, dans l'Utah, dans l'État de Washington) (pour d'autres exemples, voir Vaxelaire 2011 : 17).

Nc supposés renvoyer à des référents uniques (voir *infra*)²⁰ (Leroy 2004 : 21-22, 24).

2.3 Le nom propre – comment le classer ?

Du point de vue linguistique, le Np est l'apanage de l'onomastique mais, d'un point de vue plus étroit, celui de la sémantique, ce domaine regroupe lui-même des unités très différentes entre elles (souvent dérivées les unes des autres, par transfert connotatif) : anthroponymes (patronymes, prénoms, pseudonymes, gentilés, hypocoristiques, ethnonymes, idionymes – mononymes,²¹ matronymes²²), cryptonymes,²³ ergonymes²⁴ – marconymes – productonymes – célébronymes,²⁵ hagianymes, phénonymes,²⁶ praxonymes,²⁷ toponymes (oronymes, hydronymes, microtoponymes, odonymes...), topo-patronymes,²⁸ zoonymes²⁹... Parfois, un même Np peut appartenir à plusieurs catégories : fr. (la) *France* (toponyme) → allem. *Frankreich*, esp. *Francia*, it. (la) *Francia*, pol. *Francja*, roum. *Franța* – fr. (le) *France* (ergonyme – paquebot) → allem. (das) *France*, esp. *France*, it. (il) *France*, pol. *France* – fr. *France* (anthroponyme – prénom) → *France* (Agafonov et al. 2006 : 625).

En dehors de cela, il y a des Np (des héméronymes et des toponymes évènementiels) qui sont fatalement volatiles et instables. Ceux-ci peuvent être facilement assimilés aux Np. A une condition près : que leur lien dénominatif soit entretenu en permanence, pour que leur relation référentielle soit maintenue). Plus ils circulent dans le discours public, plus ils ont des chances à se fixer dans la mémoire (discursive) collective en tant que Np (voire *le 11 septembre vs. la crise financière*) (Calabrese-Steimberg 2009 : 9-10).

20 Pour d'autres contre-exemples de monoréférentialité, voir Eshkol 2010 : 7.

21 Np renvoyant à une seule personne (*Vercingétorix*).

22 Nom de famille transmis par la mère. *Adeline, Anne, Catherine*... prénom de la mère transmis comme nom de famille au nouveau-né en cas de naissance illégitime (selon une ancienne coutume en Normandie).

23 Noms servant à dissimuler une identité (*Opération Overlord*, pour nommer l'invasion de l'Europe occidentale sous occupation allemande par les Alliés au cours de la Seconde Guerre mondiale).

24 Noms destinés à nommer des objets et des produits manufacturés et, par extension, marques, entreprises, établissements d'enseignement et de recherche, titres de livres, de films, de publications, d'œuvre d'art.

25 Nom de marque/de produit (*Coca, Kleenex, Scotch*), nomination d'un produit au moyen du nom d'une personnalité célèbre (*Grill George Foreman, il met K. O. la graisse ; L'Oréal, parce que je le vaux bien*) (Bondol 2006 : 6).

26 Np attribués aux ouragans (*El Niño*), aux cyclones et anticyclones (pour la saison des tempêtes hivernales en Europe de 2019-2020 : *Amélie, Atiyah, Bernardo, Cecilia, Ciara, Daniel*...), aux astres et aux comètes (*La comète de Halley* ; en fait, il y a trois comètes portant ce nom !).

27 Np par lesquels sont désignés certaines réalisations ou découvertes humaines non matérielles : noms de faits historiques (*la Résistance, la Guerre de Trente Ans*), de maladies (*la maladie d'Alzheimer*), de lois ou de théorèmes (*le théorème de Thalès, le principe d'Archimède*), des évènements culturels (*les Francofolies*) (Leroy 2004 : 34).

28 Patronymes qui reflètent une origine géographique (*Dubois, Dupont, Lafontaine*...).

29 Np d'animaux familiers mais aussi des zoonymes attribués à des personnes (*Madame Loiseau, Monsieur Renard*) ou à un lieu (*Col de la dent du Chat*).

Les déplacements d'une catégorie à une autre (anthroponyme ↔ toponyme...) et d'une classe à une autre (commun ↔ propre) sous la pression de vecteurs de force de tout genre (grammaticaux, discursifs, pragmatiques, stylistiques, psychologiques...) et à travers différents procédés de conversion rendent l'identification et la définition des Np encore plus compliquées. Très souvent et suivant parfois des règles peu prévisibles, toutes sortes de modifications (grammaticalisation, verbalisation, adjectivation, adverbialisation, métaphorisation, métonymisation, communisation, généralisation, particularisation, dépropriation, désémantisation, appellativisation, perte de majuscule, affixation, flexion, forme diminutive, forme hypocoristique...) viennent augmenter l'instabilité de la classe (Shokhenmayer 2010 : 127).

D'un point de vue morphologique, un nombre important d'entités qui constituent la classe des Np peuvent être distribuées à deux catégories : 1) les *Np non modifiés* (Leroy 2005 : 5) ou *Np purs* (Jonasson 1994 : 21 ; Friburger 2006 : 640), des Np « véritables » qui ne renseignent pas sur les propriétés de l'objet qu'ils désignent, composés d'un mais aussi de plusieurs éléments empruntés à un supposé stock de Np ne pouvant être utilisés qu'en tant que Np (*Jean, Paris*) et 2) les *Np modifiés*³⁰ (Leroy 2005 : 5) ou *Np mixtes* (Jonasson 1994 : 21 ; Friburger 2006 : 640), des Np à base descriptive fonctionnant dans un syntagme dont ils sont le noyau et d'une expansion qui contiennent des Np purs et des Nc (*la tour Eiffel*), mais aussi des adjectifs (*La Nouvelle-Orléans*) ou bien un ou plusieurs Nc, éventuellement accompagnés d'adjectifs ou de prépositions (*le Massif central ; la Grande Barrière de Corail*).

3 LES NOMS PROPRES – QUELLES STRATÉGIES ET PRATIQUES DE TRANSPPOSITION INTERLINGUISTIQUE ?

La plupart des études sur les Np se cantonnent à une approche monolingue. Or, c'est surtout l'approche bilingue qui fait ressortir la nécessité d'effectuer des regroupements destinés à constater la présence ou l'absence des régularités parce que la traduction/la transposition interlinguistique des Np est très liée à l'interculturalité, dans la mesure où ceux-ci sont chargés de culture et d'histoire et attachés à un contexte déterminé. Et cela parfois davantage que les Nc. En d'autres mots, cette traduction/transposition interlinguistique développe une composante

30 Du type : *Le Hugo de 1825 ne vaut pas le Hugo de la vieillesse ; j'ai connu une Minville, il y a longtemps, très longtemps ; Un De Gaulle aurait réagi immédiatement ; Paul est un vrai Napoléon ; Sartre, ce Hugo de notre siècle ; j'ai écouté du Mozart* (Kleiber 1991 : *passim*) ; *Bajazet aujourd'hui m'honore et me caresse ; /.../ Ce même Bajazet, sur le trône affermi* (Kleiber 2005 : 115). Cependant, cette distinction (*emploi standard* vs. *emploi modifié*) se fonde parfois sur des critères quelque peu flottants (*Cicéron philosophe ne vaut pas Cicéron orateur* vs. *Le Cicéron philosophe ne vaut pas le Cicéron orateur*) (Leroy 2005 : 5).

physico-culturelle, rendue par des contraintes psychologiques, sociologiques, esthétiques, les Np étant, en général, ce qui demeure dans le texte traduit comme le seul témoin du lieu de départ, l'ombre partielle du texte original qui le hante.

Souvent objet de débat entre les spécialistes (théoriciens et/ou praticiens), la traduction du Np est passée par plusieurs étapes avant que le Np soit considéré une véritable unité de traduction (Rus 2013 : 812). Si on peut parler de traduction dans le cas des Np, c'est parce qu'il existe en fait plusieurs stratégies et techniques très différentes entre elles qui rendent possible leur transfert d'une langue à l'autre. Loin d'être parfaites, celles-ci peuvent coexister dans une seule et même approche traductionnelle (Kleiber 1981 : 502-503 ; Agafonov et al. 2006 : 623-629 ; Grass 2006 : 662-663 ; Sakhno 2006 : 706-707 ; Vaxelaire 2006 : 720, 726 ; Vaxelaire 2011 : 21 ; Lecuit 2012 : 3).³¹ Quoi que ce soit, cette « traduction » doit être considérée comme un processus de reconstruction, semblable à la création elle-même. Georges Kleiber (1981 : 502-503) estime, par exemple, que « toute modification aboutit, non à une traduction d'un nom propre, mais à un nouveau nom propre » (Rus 2013 : 813). Les stratégies et les pratiques traductionnelles envisagées dans le cas des Np sont les suivantes :

- 1) Le *report* ou l'*emprunt*. Les Np ne varient pas d'une langue à l'autre et sont conservés tels quels : allem. *Der Schwarzwald* (le massif montagneux ; fr. *La Forêt-Noire*) → alb. *Shvarcvalldi*, cr., slov., pol. *Schwarzwald*, macéd., rus., srb. *Шварцвалд*, rus. *Шварцвальд*.

À titre subsidiaire, il faut remarquer que le report peut avoir aussi une autre justification. Puisqu'elle est auréolée du connoté « étranger », une unité de traduction Np peut être gardée dans sa forme d'origine lors du passage dans le texte cible. Cet « agencement traductif » fut appelé « rupture d'isoglossie » par Barbara Folkart (1991 : 137).³²

- 2) Les *commutations graphiques*, lorsqu'il s'agit de deux langues n'utilisant pas le même système d'écriture : a) la *translittération*, qui permet de substituer, de manière réversible, chaque graphème d'un système par un graphème/un groupe de graphèmes d'un autre système, indépendamment de la prononciation (rus. *Москва* – hongr. *Moszkva*, slov. *Moskva* ; rus. *Попов* → fr. *Popov*³³) et b) la *transcription*, une adaptation irréversible de l'image phonétique du Np de la langue source aux

31 Le traitement appliqué aux Np est similaire à celui auquel sont soumis les néologismes et les xénismes (Vaxelaire 2006 : 721).

32 Inversement, lorsque le signifiant initial est remplacé par un équivalent dans le texte d'arrivée, on parle de « rupture [d'isoglossie] supprimée » (ibid.).

33 Partant de la supposition tacite que les locuteurs francophones devraient savoir que le *в* russe, rendu en français par *v*, s'assourdit dans certaines positions et se prononce [f]. Néanmoins, cette hypothèse ne se confirme que par accident, donc très rarement. De plus, ce changement ne se produit plus au génitif (*kniga Popova* « le livre de Popov ») et au féminin (*Popova* « Mme Popov »).

normes phonétiques et graphiques de la langue cible (rus. *Москва* → alb. *Moska*, allem. *Moskau*, angl. *Moscow*, esp. *Moscú*, fr. *Moscou*, port. *Moscoul/Moscovo*, roum. *Moscova*, tc. *Moskova* ; rus. *Попов* → fr. *Popoff*).

Les deux procédés visent à faire escamoter la difficulté de prononciation et d'écriture du Np d'origine. Normalement, chaque langue s'est constituée son propre code à elle pour rendre les Np exogènes. En raison des grandes différences entre les langues, à la suite de l'irrégularité foncière des Np et bien que ces règles de translittération/transcription soient périodiquement mises à jour, elles ne parviennent pas toujours à restituer tous les Np de manière très précise ou à les intégrer assez harmonieusement dans la langue source. C'est pour cette raison que, dans la pratique, on fait souvent appel à différents systèmes de transcription empirique plus ou moins proches des normes officielles.

- 3) La *traduction par calque*, qui peut être : a) une *traduction littérale totale* (allem. *Der Schwarzwald* → angl. *Black Forest*, esp. *Selva Negra*, fr. *Forêt-Noire*, hongr. *Fekete-erdő*, it. *Foresta Nera*, roum. *Pădurea Neagră*, tc. *Kara Orman*), ou b) une *traduction littérale partielle* (allem. *Schlacht um Aachen* → fr. *Bataille d'Aix-la-Chapelle*).
- 4) La *transposition*, procédé qui consiste à utiliser une tournure sémantiquement identique, mais syntaxiquement différente du lexème de l'unité de traduction de la langue source (angl. *South Africa* → esp. *Sudáfrica*, fr. *Afrique du Sud*, macéd., srb. *Јужна Африка*, roum. *Africa de Sud*).
- 5) Le choix d'un *lexème différent*, avec une autre racine et : a) avec une sémantique identique (allem. *Deutschland* → esp. *Alemania*, fr. *Allemagne*, port. *Alemanha* – alb. *Gjermania*, angl. *Germany*, it. *Germania*, roum. *Germania*, macéd. *Германија*, rus. *Германия* – hongr. *Németország*, pol. *Niemcy*, srb. *Њемачка*) ou b) avec une sémantique différente (rus. *Аральское Море* → allem. *der Aralsee* – fr. *la mer d'Aral*).

Dans le cas de certains Np, la commutation avec des signes linguistiques ayant un signifiant et un signifié complètement différents est requise, par naturalisation et localisation, lorsque la langue cible ne peut pas incorporer l'altérité de la langue source (il s'agit dans ce cas de *realia* plus ou moins différentes). Ainsi, par exemple, le nom du personnage fictif *Baba Yaga* de la mythologie slave (cr. *Baba Jaga/Baba Rogal/Ježi-babol/Baba Zima*, macéd. *Баба Јага/Баба Пога*, pol. *Baba Jaga*, rus. *Баба Яга*, slov. *Jaga baba...*) est rendu en roumain par *Baba Cloanța* (si c'est le côté négatif du personnage qu'on veut rendre) et par *Sfânta Duminică* (« Sainte Dimanche ») ou *Sfânta Miercuri* (« Sainte Mercredi ») (si c'est son côté positif qui est pris en compte) (Lungu-Badea 2012 : 277).

- 6) La *modulation*, qui consiste en un changement de perspective. Fortement marqué par des facteurs culturels, ce procédé est rarement utilisé, principalement pour les Np d'événements, de batailles, de traités de paix... (où ce qui est bon pour certains est mauvais pour d'autres), pour des toponymes (alle. *Sieg bei Königgrätz* « victoire de Königgrätz » → fr. *défaite de Sadowa* ; fr. *le lac Léman*/le *Léman*/lac de *Genève* → esp. *Lago Lemán*, fr. *le lac Léman*, roum. *Lacul Lemán* – alb. *Liqeni i Gjenevës*, allem. *der Genfer See*, hongr. *Genfi-tó*, roum. *Lacul Geneva*, slov. *Ženevsko jezero*, tc. *Cenevre Gölü*, macéd. *Женевско Езеро* ; la France est surnommée parfois l'*Outre-Rhin* par les Allemands et l'*Outre-Jura* par les Suisses).
- 7) L'*adaptation*, qui équivaut à un détournement explicatif, à une sorte particulière de surtraduction utilisée principalement pour la traduction des noms d'œuvres artistiques au sens large qui autrement passeraient mal dans la langue cible en raison de leur poids socioculturel et subjectif (angl. *Thunderball* (le film) → allem. *James Bond 007 – Feuerball*, esp. *Operación Trueno*, fr. *Opération Tonnerre*, macéd. *Џејмс Бонд : Операција Гром*, serb. *Операција Гром*, tc. *Yıldırım Harekati*).
- 8) La *traduction éclaircissante/élargissante*. Toutes ces stratégies brièvement passées en revue ci-dessus, peuvent être assez frustrantes parfois au niveau de la compréhension du texte traduit surtout quand il s'agit de Np à fort ancrage socioculturel (des *Np-culturèmes*³⁴). Le cas échéant, ces éventuels désagréments peuvent être contrecarrés ou au moins atténués à l'aide de deux astuces d'ordre technique : a) l'*incrémentialisation* et b) l'*insertion d'une note* de bas de page ou de fin.

L'*incrémentialisation* (Demanuelli et Demanuelli 1991 : 91) consiste dans le renforcement du sens ou de la valeur du référent culturel par l'intermédiaire d'un hyperonyme ou d'un bref commentaire dans le texte même. Elle est fréquemment utilisée pour désambiguïser, éclaircir... les noms d'associations, d'entreprises... dont la notoriété est faible, ou bien des (micro)toponymes obscurs... (fr. *la Brie* → allem. *region Brie*). Ce moyen se révèle efficace pourvu que des ajouts de ce genre ne soient pas excessifs, car sinon ils risqueraient d'alourdir la traduction.

L'*explicitation* à travers une note est en fait une alternative plus étendue et implicitement plus explicite de l'incrémentialisation. Cependant, son utilisation est soumise à de sévères restrictions, du moment que ce procédé n'est pas réalisable dans la traduction de textes oraux et parce que même à l'écrit l'ajout de notes est très encombrant dans certains genres (comme la bande dessinée ou l'article de presse). Dans un texte ordinaire

³⁴ Des Np désignant une réalité culturelle propre à une culture qui ne se retrouve pas nécessairement dans une autre (Lungu-Badea 2011 ; Lungu-Badea 2012 : 277).

plus étendu, l'abus de notes présente presque toujours l'inconvénient de fragmenter la lecture et de perturber ainsi constamment le lecteur.

4 CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES

À la fin de cet exposé, force est de constater que la traduction des Np présente des difficultés réelles et sa solution n'est pas aussi évidente qu'il ne le paraît. D'un autre côté, il convient de noter cependant qu'il y a aussi des situations où la traduction des Np se révèle être moins problématique que celle des Nc – d'une part parce que les phénomènes de polysémie sont nettement plus limités parmi les Np, d'autre part parce que leur sémantisme ne varie pas beaucoup d'une langue à l'autre du fait qu'ils sont clairement identifiables par un référent unique (avec toutes les exceptions de rigueur, bien sûr).

Les fluctuations constatées dans la prise des décisions traductionnelles (et cela parfois dans le même texte) sont conditionnées avant tout par la difficulté même de bien circonscrire la classe des Np. La plupart des questionnements sur la nécessité (ou non) de traduire les Np et les obstacles pratiques et ponctuels qui en résultent viennent de la difficulté d'identifier et de définir le Np en tant qu'entité clairement opposable au Nc (dans toutes les langues !), surtout lorsqu'on a à faire avec des Np en emploi modifié et avec des Np-culturèmes, ainsi que d'établir une classification/typologie fonctionnelle (exhaustive et non-contradictoire) qui soit valable dans toutes les circonstances communicationnelles possibles.³⁵

Malgré l'existence de quelques tentatives disparates visant à normaliser la traduction des Np, le faisceau d'attitudes adoptées par les linguistes face aux Np et les pratiques actuelles mises au service de leur traduction peuvent être qualifiés comme très hétérogènes et constamment soumis à toute sorte de fluctuations linguistiques et extralinguistiques (Vaxelaire 2006 : 730 ; Vaxelaire 2011 : 15-18, 20, 23, 27 ; Lecuit 2012 : 142) selon : 1) le type du Np (les patronymes, une classe *a priori* plutôt fermée de noms, sont rarement traduits, les prénoms plus que les noms de famille) ; 2) le type de texte (texte informatif, expressif ou conatif) et le genre textuel (roman, poème, lettre, reportage, article, manuel d'utilisateur... ; on traduit plus souvent et plus facilement les Np de la fiction que ceux du monde réel ; la traduction des Np est devenue un lieu commun dans la littérature enfantine surtout par rapport aux articles scientifiques ; les surnoms sont traduits

35 La définition des Np n'est pas à chercher dans les grammaires. Rien ne semble délimiter ni clairement, ni entièrement la catégorie des Np d'un point de vue graphique, orthographique, morphologique, syntaxique ou pragmatique et il n'existe pas de recueil exhaustif permettant de vérifier si une expression est bien un Np ou non (il n'y a pas de dictionnaire de Np qui soit complet) (Lecuit 2012 : 60-61).

presque sans exception) ;³⁶ 3) la nature du texte (les textes oraux l'emportent sur les textes écrits, car ces derniers ont la possibilité d'utiliser des notes et de préserver ainsi les formes originales) ; 4) les périodes historiques (dans le passé, le désir naturel de traduire/d'adapter les anthroponymes et les toponymes s'est fait sentir presque partout, mais la tendance générale est actuellement de garder, autant que possible, le Np dans sa forme originale ;³⁷) 5) la relation entre la langue source et la langue cible (plus une langue est ressentie comme « exotique », plus elle est susceptible à se faire « traduire » les Np) ; 6) les traditions et les pratiques culturelles des pays concernés (les Latins sont plus enclins à les traduire que les Anglo-saxons) ; 7) la contiguïté géographique et culturelle entre deux pays (la proximité favorise la préservation des formes d'origine) ; 8) le rapport idéologique avec le texte à traduire/son auteur/son pays d'origine.³⁸

Mais, par-dessus tout, il faut admettre que la traduction en général et celle des Np en particulier, n'est pas de la pure mécanique qui équivaldrait deux systèmes langagiers entre eux selon des schémas logarithmiques clairs, univoques et universels. Au-delà d'une irréprochable maîtrise des deux langues, ce processus fait sans réserve appel à de vastes compétences culturelles et encyclopédiques, ainsi qu'à une capacité toute particulière du traducteur à associer des idées des plus insolites et à détecter les connotations les plus subtiles.

Obscurcie par tant d'aspects inconnus et corsetée par tant de contraintes, la problématique du Np (y compris celle de sa traduction) est encore loin de recevoir des réponses définitives et non contradictoires. Ce qui confirme l'affirmation pessimiste et provocatrice en même temps de Marc Wilmet (1995 : 11) : « Il m'étonnerait en tout cas, malgré la promesse du titre [« Pour en finir avec le nom propre ? »], que les accros des noms propres en aient un jour vraiment fini avec eux. »

36 *The Iron Lady* (Margaret Thatcher) → allem. *Die Eiserne Lady*, esp. *La Dama de Hierro*, fr. *La Dame de fer*, hongr. *A Vaslady*, pol. *Żelazna Dama*, port. *A Dama de Ferro*, roum. *Doamna de Fier*, tc. *Demir Leydi*, macéd. *Челичната дама*, serb. *Челична дама* (Vaxelaire 2006 : 721, 730).

37 Le nom de l'artiste de la Haute Renaissance que fut l'Italien *Michelangelo* (Buonarroti) est « traduit » en français (*Michel-Ange* [mikelãʒ]), en espagnol (*Miguel Ángel*, la forme d'origine étant également possible), en polonais (*Michał Anioł*), alors que le nom du cinéaste italien contemporain *Michelangelo* (Antonioni) est gardé tel que : fr. *Michelangelo*, [mikelãndʒelo], sp., pol. *Michelangelo*.

38 Le territoire britannique autonome d'outre-mer revendiqué par l'Argentine et dont la désignation officielle est aujourd'hui *Falkland Islands (Malvinas)* (baptisé ainsi en 1690 par le marin anglais John Strong, d'après son seigneur, Anthony Cary, V^e vicomte de Falkland), est appelé *Les îles Malouines* par les francophones (baptisé ainsi en 1764 par le navigateur et explorateur français Louis-Antoine de Bougainville d'après les marins et pêcheurs de Saint-Malo, parce que les Malouins y furent les premiers colons permanents) et *Islas Malvinas (Falkland Islands)* par les hispanophones, alors que l'ONU préconise l'usage, en français, du terme *Iles Falkland (Malvinas)*. Par contre, d'autres pays, neutres ou indifférents au statut territorial de cet archipel, recourent aux appellations suivantes (plus ou moins traduites et moins strictes) : alb. *Isujt Falkland/Isujt Malvinas*, allem. *Die Falklandinseln/Malwinen*, cr. *Falklandski otocil/Falkland/Falklandil/Malvinil/Malvinski otoci*, hongr. *Falkland-szigetek*, it. *Isole Falkland/Isole Malvine*, pol. *Falklandyl/Malwiny*, roum. *Insulele Falkland/Insulele Malvine*, slov. *Kolonija Falklandski otokil/Malvinski otoki*, tc. *Falkland Adalari/Malvina Adalari*, macéd. *Фолкландските Острови/Малвинските Острови/Фолклендску Острови*.

Références bibliographiques

- Agafonov, Claire, Thierry Grass, Denis Maurel, Nathalie Rossi-Gensane et Agata Savary, 2006 : La traduction multilingue des noms propres dans PROLEX. *Meta* 51/4. 622-636.
- Ballard, Michel, 1998 : La traduction du nom propre comme négociation. *Palimpsestes* 11. 199-223.
- Ballard, Michel, 2011 : *Numele proprii în traducere*. Georgiana Lungu-Badea (trad., éd.). Timișoara : Editura Universității de Vest.
- Bondol, Jean-Claude, 2006 : *La notion de « transfert connotatif » dans la motivation des noms propres : processus de subjectivation en communication télévisuelle*, <http://hal.archives-ouvertes.fr/>. (Consulté le 29 juillet 2019)
- Buysens, Eric, 1973 : Les noms singuliers. *Cahiers Ferdinand de Saussure* 28. 25-34.
- Calabrese-Steimberg, Laura, 2009 : Nom propre et dénomination événementielle : quelles différences en langue et en discours ? *Corela – Cognition, représentation, langage* 7/1. 1-7.
- Delisle, Jean, 1993 : *La Traduction raisonnée. Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français*. Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa.
- Demaneuelli, Claude et Jean Demaneuelli, 1991 : *Lire et traduire. Anglais-français*. Paris : Masson.
- Eshkol, Iris, 2010 : Entrer dans l'anonymat. Etude des « entités dénommantes » dans un corpus oral. Pepin, Nicolas et Elwys De Stefani (éds.) : *Eigennamen in der gesprochenen Sprache*. Tübingen : Francke Verlag. 245-266.
- Folkart, Barbara, 1991 : *Le Conflit des énonciations. Traduction et discours rapporté*. Québec : Éditions Balzac.
- Friburger, Nathalie, 2006 : Linguistique et reconnaissance automatique des noms propres. *Meta* 51/4, 637-650.
- Gary-Prieur, Marie-Noëlle, 1991 : Le nom propre constitue-t-il une catégorie linguistique ? *Langue française* 92. 4-25.
- Gary-Prieur, Marie-Noëlle, 1994 : *Grammaire du nom propre*. Paris : P. U. F.
- Grass, Thierry, 2002 : *Quoi ! Vous voulez traduire « Goethe » ? Essai sur la traduction des noms propres allemands-français*, vol. 2. Berne, Berlin, Bruxelles, Frankfurt am Main, New York, Oxford, Vienne : Peter Lang.
- Grass, Thierry, 2006 : La traduction comme appropriation : le cas des toponymes étrangers. *Meta* 51/4. 660-670.
- Grevisse, Maurice et André Goosse, 1986 : *Le Bon Usage. Grammaire française*. Paris et Gembloux : Duculot.
- Jonasson, Kerstin, 1994 : *Le nom propre. Constructions et interprétations*. Louvain-la-Neuve : Duculot.

- Kleiber, Georges, 1981 : *Problèmes de référence : descriptions définies et noms propres*. Paris : Klincksieck.
- Kleiber, Georges, 1991 : Du nom propre non modifié au nom propre modifié : le cas de la détermination des noms propres par l'adjectif démonstratif. *Langue française* 92. 82-103.
- Kleiber, Georges, 2005 : Les noms propres « modifiés » par même. *Langue française* 146. 114-126.
- Kripke, Saul A., 1972 : Naming and Necessity (et Addenda to Saul A. Kripke's Paper). Davidson, Donald et Gilbert Harman (éds.) : *Semantics of Natural Language*. Dordrecht : Reidel. 253-355, 763-769.
- Kristol, Andres Max, 2002 : Motivation et remotivation des noms de lieux : réflexions sur la nature linguistique du nom propre. *Rives nord-méditerranéennes* 11. 105-120.
- Lecuit, Emeline, 2012 : *Les tribulations d'un nom propre en traduction. Étude contrastive du nom propre et de sa traduction à partir d'un corpus aligné de dix langues européennes*. Thèse de doctorat, Université « François Rabelais » de Tours.
- Le Petit Robert (dictionnaire français monolingue) sur CD-ROM*.
- Leroy, Sarah, 2004 : *Le nom propre en français*. Paris : Ophrys.
- Leroy, Sarah, 2005 : Présentation. *Langue française* 146. 3-8.
- Lungu-Badea, Georgiana, 2011 : Un panorama de la traduction roumaine des noms propres (roumain – français). Milliaressi, Tatiana (éd.) : *De la linguistique à la traductologie. Interpréter/traduire*. Villeneuve-d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion. 161-177.
- Lungu-Badea, Georgiana, 2012 : Traduire ou ne pas traduire le nom propre-culture. Gudurić, Snežana (éd.) : *Jezici i kulture u vremenu i prostoru*. Novi Sad : Filozofski fakultet. 275-284. <https://www.academia.edu/>. (Consulté le 22 mai 2019)
- Lungu-Badea, Georgiana, 2017 : Note cu privire la traducerea numelor proprii literare. Lungu-Badea, Georgiana et Nadia Obrocea (éds.) : *Studii de traductologie românească. I. Discurs traductiv, discurs metatraductiv*. Timișoara : Editura Universității de Vest. 251-266.
- Mańczak, Witold, 1991 : La nature du nom propre. Prolégomènes. *Nouvelle revue d'onomastique* 17-18. 25-28.
- Maurel, Denis, 2005 : Les mots inconnus sont-ils des noms propres ? Purnelle, Gérald, Cédric Fairon, Anne Dister (éds.) : *Le poids des mots*, vol. 2. Louvain : Presses universitaires de Louvain. 776-784.
- Maurel, Denis et Mickaël Tran, 2005 : Une ontologie multilingue des noms propres. *Corela*, <http://journals.openedition.org/corela/1203>. (Consulté le 11 juillet 2019)
- Molino, Jean, 1982 : Le nom propre dans la langue. *Langages* 16/66. 5-20.

- Mounin, Georges, 1994 [1955] : *Les Belles Infidèles*. Lille : P. U. L.
- Récanati, François, 1983 : La sémantique des noms propres : remarques sur la notion de « désignateur rigide ». *Langue française* 57. 106-118.
- Rus, Georgeta, 2013 : Questions sur la traduction anthroponymique. Étude de cas : l'espace public roumain. Felecan, Oliviu (éd.) : *Numele și numirea*. Cluj-Napoca : Editura Mega. 812-821.
- Sakhno, Sergueï, 2006 : Nom propre en russe : problèmes de traduction. *Meta* 51/4. 706-718.
- Searle, John R., 1972 : *Les Actes de langage, essai de philosophie du Langage* (trad. Hélène Pauchard). Paris : Hermann.
- Shokhenmayer, Evgeny, 2010 : Les métamorphoses du nom propre modifié entre le français et le russe. *Langues et textes en contraste. Cahiers Sens public* 13-14. 127-143.
- Van Langendonck, Willy, 1994-1995 : Remarks on some theories of names in the Handbook for Names Studies. *Onoma* 32. 157-170.
- Van Langendonck, Willy, 2000 : La théorie du nom propre et la neurolinguistique. *Nouvelle revue d'onomastique* 35-36. 13-24.
- Vaxelaire, Jean-Louis, 2006 : Pistes pour une nouvelle approche de la traduction automatique des noms propres. *Meta* 51/4. 719-738.
- Vaxelaire, Jean-Louis, 2007 : Ontologie et dé-ontologie en linguistique : le cas des noms propres. *Texto !* 12/2, <http://www.revue-texto.net/>. (Consulté le 17 mai 2019)
- Vaxelaire, Jean-Louis, 2008 : Étymologie, signification et sens. Durand, Jacques, Benoît Habert et Bernard Laks (éds.) : *Congrès Mondial de Linguistique Française*. Paris : Institut de Linguistique Française. 2187-2199.
- Vaxelaire, Jean-Louis, 2011 : De Mons à Bergen : De l'intraduisibilité des noms propres. *Translationes* 3. 13-28.
- Wilmet, Marc, 1991 : Nom propre et ambiguïté. *Langue française* 92. 113-124.
- Wilmet, Marc, 1995 : Pour en finir avec le nom propre ? *L'Information Grammaticale* 65. 3-11.